Document generated on 06/02/2025 3:26 p.m.

Vie des arts

Vie des arts

La peinture à Winnipeg 1965-1966

Illi-Maria Harff and Edouard Doucet

Number 44, Fall 1966

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58367ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Harff, I.-M. & Doucet, E. (1966). La peinture à Winnipeg 1965-1966. *Vie des arts*, (44), 73–75.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1966

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

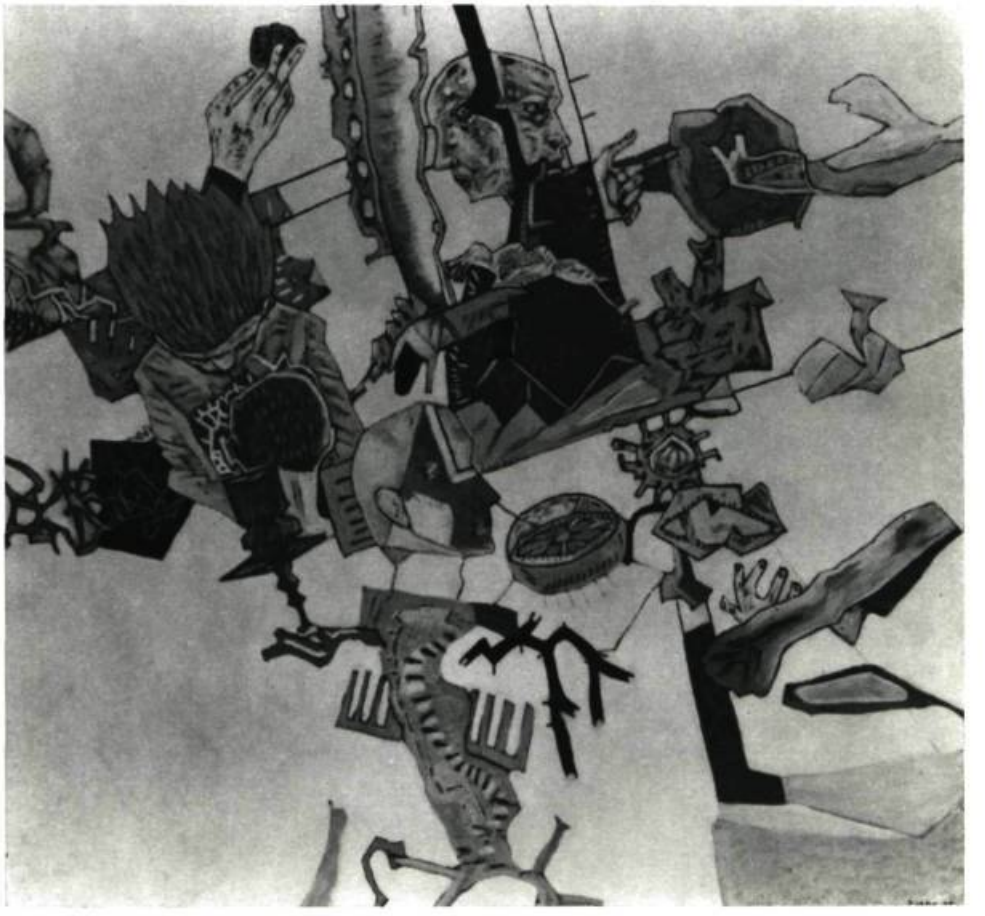
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA PEINTURE A WINNIPEG 1965-1966

par Illi-Maria Harff

Le public peut maintenant facilement voir les œuvres des artistes locaux grâce à l'accueil que leur font deux galeries commerciales — Fleet Gallery et Yellow Door Gallery —, la Galerie III de l'école des Beaux-Arts, récemment ouverte à l'université du Manitoba, ainsi que la Galerie d'art de Winnipeg. On y expose également les œuvres d'artistes venant d'autres parties du Canada, dont quelques-uns ont acquis une réputation internationale. Comme les peintres, le public a ainsi l'occasion d'établir des comparaisons, de se tenir au courant des dernières tendances, bref de connaître de nouvelles expériences visuelles. Il n'y a pas encore, à vrai dire, d'école de peinture winnipégoise. Fortement individualistes, les peintres de la capitale du Manitoba ont des styles très différents les uns des autres. On peut toutefois distinguer ceux qu'influence directement leur environnement : la prairie, Winnipeg et les régions nordiques. Appartiennent à cette catégorie Ivan Eyre, Esther Warkov et George Swinton. Grâce à un legs de Mary H. Acheson, la Galerie d'art de Winnipeg a récemment acquis quatre peintures et douze dessins d'Ivan Eyre ainsi qu'une sculpture du même artiste, don de MacLaren Advertising Company Limited qui patronne chaque année une exposition d'œuvres d'artistes locaux.

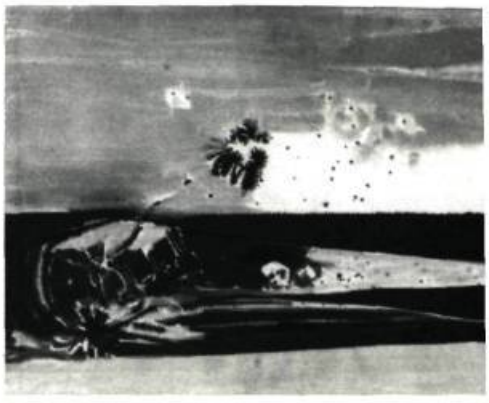


93—Ivan Eyre. Peinture.

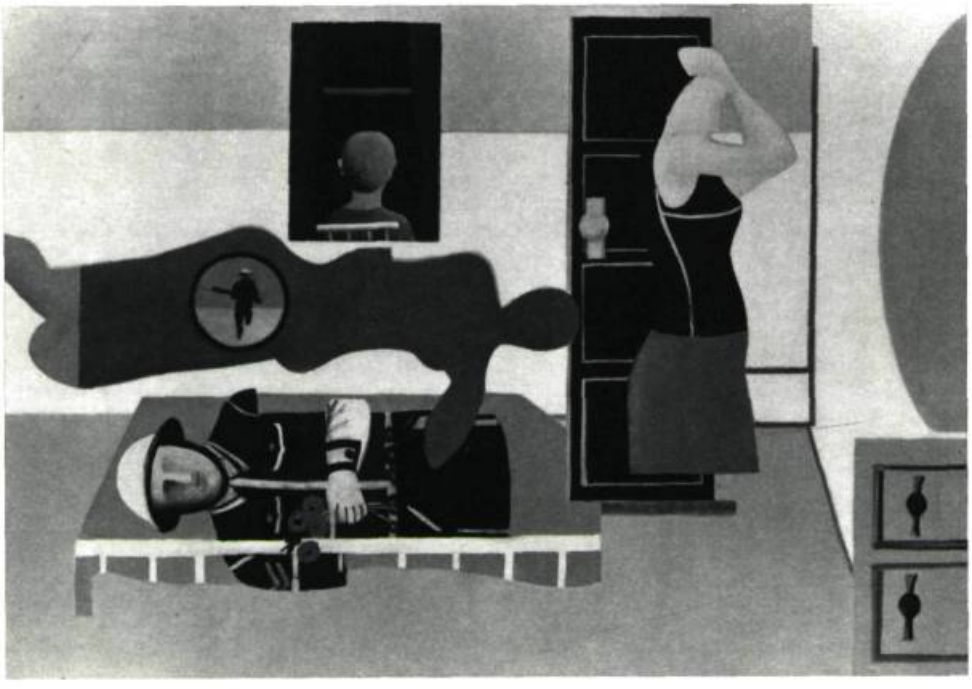
Né en Saskatchewan, Ivan Eyre enseigne à l'université du Manitoba ; son œuvre restitue le décor des prairies de la façon la plus saisissante. Dans ses paysages aux contours précis, il sème pêle-mêle des objets faits de la main de l'homme et qui défigurent la nature. Un traitement surréaliste de ces objets fait ressortir toute la profanation que l'homme exerce sur son environnement. Dans ses œuvres les plus récentes, la prairie demeure le thème principal, mais les formes sont plus stylisées, plus concises. Une profusion de graphismes devient en fin de compte peinture. Il persiste à transformer la nature plus qu'à l'interpréter et des préoccupations morales se profilent en filigrane dans son surréalisme particulier.

Les œuvres récentes d'Esther Warkov ont les dimensions de murales. Elle peint sur des toiles de grandeurs différentes qu'elle relie ensuite entre elles d'une façon composite. Pour ses sujets, elle s'inspire de son environnement : sa maison, sa ville, sa famille et ses amis. Elle peint par grandes surfaces, utilisant des combinaisons de couleurs vives, souvent même agressives. Cela finit dans le réquisitoire social. La Galerie d'art de Winnipeg a acquis cette année son "Stonewallians' Lament — Oh, Lord we've got the devil in our souls" et un dessin, "Cousin Lydia", tous deux offerts par MacLaren. Le Conseil des arts du Canada et la Galerie nationale ont également acquis récemment des peintures d'Esther Warkov.

Le profond intérêt de George Swinton pour l'art esquimau l'a conduit dans les parties les plus septentrionales du Canada où il a intimement connu la grandeur et la solitude de notre pays. Qu'elles dépeignent les prairies ou le Grand Nord, ses peintures et ses aquarelles nous en restituent toute la force, la beauté et l'immensité. A la fois expressif et interprétatif,

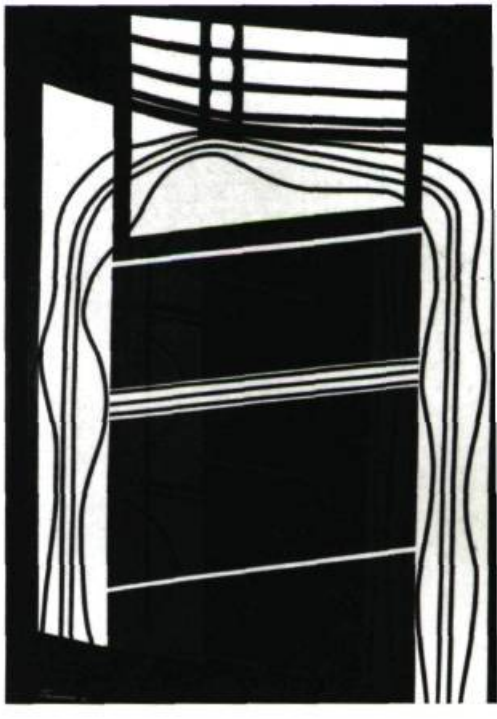


94



95

96



Swinton ne dédaigne pas les formes abstraites. Une légère touche surréaliste effleure ses paysages les plus récents, comme par exemple dans "Prairie Image — The Birds", lavis acquis par la Galerie d'art de Winnipeg. L'homme viole la nature : un oiseau est captif dans une cage et un congénère voltige au-dessus de celle-ci, symbolisant ainsi une autre conquête de l'homme sur la nature. "Golgotha, My Beloved Meadow", illustré ici, est dans la même veine que "Birds" acquis par la Galerie d'art de Winnipeg.

Tony Tascona, Bruce Head, Frank Mikuska, Don Reichert et Kenneth Lochhead comptent parmi les peintres abstraits de Winnipeg. Chacun a sa technique et son style propres.

Les panneaux minutieusement composés de Tony Tascona qu'on a pu voir à son exposition solo de la Yellow Door Gallery démontrent que l'artiste sait décidément appliquer la laque, le ruban adhésif et certaines autres substances. Il en résulte un relief aux formes subtiles. Ses couleurs sont riches et claires et il n'utilise les tons chauds ou froids que pour certains effets particuliers. L'impression générale qui se dégage de ces graphismes géométriques traduit une présence solitaire et grandiose. La Galerie nationale du Canada a récemment acquis deux peintures de Tony Tascona.

97

94—*George Swinton.*
Golgotha, My Beloved Meadow, 1964, huile et gouache.
22" x 30" (55,85 x 76,2 cm).

95—*Esther Warkov.*
Memorial to a Dead Lover.

96—*Tony Tascona.*
Moon Bridge no 2, 1965.
Galerie nationale du Canada.

97—*Donald Reichert.*
Darkening, 1965,
acrylic sur panneau.
48" x 44" (121,95 x 111,75 cm).

Le même intérêt pour les moyens techniques — le recours à l'encre d'imprimerie et à d'autres substances — se manifeste chez Frank Mikuska. Ses peintures sont une fusion complexe de formes et de couleurs sombres, d'un caractère toujours réservé.

Bruce Head, qui a tenu une exposition conjointement avec Mikuska au Centre d'art de l'édifice de la Confédération, à Charlottetown, continue de peindre dans la même veine expressionniste abstraite. Les mouvements du pinceau de l'artiste ont beau être nerveux, les couleurs profondes et vibrantes, on ne ressent aucune libération de lignes et de formes se neutralisant entre elles.

Le plus spontané peut-être de tous les peintres de Winnipeg est Donald Reichert, qui enseigne maintenant à l'université du Manitoba. Dans sa récente exposition solo à la Yellow Door Gallery, on a pu voir de lui des aquarelles et des acryliques d'une grande exubérance de formes et de couleurs. L'effet produit par ses coups de pinceau spontanés, dans ses aquarelles, et par ses surfaces acryliques évoquent un rire irrésistible et joyeux. Un acrylique représentant des cercles de couleurs bondissants et enjoués a été acquis par la Galerie d'art de Winnipeg.

Né à Ottawa, Kenneth Lochhead vit dans l'Ouest canadien depuis 1950, année où il a été nommé directeur de l'école des Beaux-Arts de l'université de Saskatchewan, à Regina. Il est professeur associé à l'école des Beaux-Arts de l'université du Manitoba depuis 1964. A la Emma Lake Summer School of Art, qu'il a mise sur pied, il s'est familiarisé avec la peinture *hard-edge*. En 1964, Kenneth Lochhead a particpé à l'exposition "Post-Painterly Abstraction" organisée par le musée de Los Angeles. Dès lors il continue de peindre des toiles de grandes dimensions qu'il recouvre par grandes surfaces d'une même couleur, modulant progressivement en densité et en texture. Deux côtés du tableau sont la plupart du temps bordés de bandes de plusieurs couleurs. Lochhead, comme aucun autre peintre d'ici, pratique cette économie de moyens où seulement la couleur et une surface bidimensionnelle demeurent. Il partage cette caractéristique avec deux autres peintres de l'Ouest, Kenneth Noland et Olitzky, mais en y ajoutant un contrôle et une rigidité qui lui sont propres.

William Mayrs est passé du symbolisme abstrait à une peinture plus réaliste, qui présente certains effets de collage. Dans son exposition à la Yellow Door, en 1965, il traduisait certains mythes grecs en formes symboliques abstraites. Son tableau "Pandora's Box Revisited" fait maintenant partie de la collection de la Galerie d'art de Winnipeg. Dans son exposition de cette année, à la Yellow Door, il a maintenu cette même tendance, mais en illustrant certains mythes grecs d'une façon plus réaliste, faisant parfois penser à des collages de la manière de Larry Rivers et de Robert Rauschenberg.

Les dernières tendances de la peinture américaine viennent tout juste d'influencer les peintres locaux. Cette influence semble se faire sentir surtout chez les jeunes étudiants de l'école des Beaux-Arts, où les dernières découvertes du *op* et du *pop* s'épanouissent. Le jeune gradué Russel Wimbush en fournit un bel exemple avec deux immenses tableaux représentant un nu et une motocyclette. Tant de trivialité et de hardiesse ne sont possibles qu'en Amérique.

(*Traduction Edouard DOUCET*)